

Du christianisme à l'islam : une bigoterie chasse l'autre

L'islam est-il soluble dans la République ?

Telle était la grande question à la mode il y a une quinzaine d'années. Force est de constater qu'aujourd'hui, dans certaines parties du pays, c'est la République qui est en train de se dissoudre dans l'islam, dans un climat d'exténuation générale, sous nos yeux de pigres malvoyants.

Accablant était le constat de Gérard Colomb déclarant le jour de son départ du ministère de l'Intérieur, à propos de la ghettoïsation en marche dans notre République : « *On vit côte à côte et je le dis, moi, je crains que demain on ne vive face à face.* » La France n'empêchera la réalisation de la prophétie du maire de Lyon que si elle se décide enfin à défendre ses valeurs, ses principes.

Réveillez-vous, Ferdinand Buisson, Aristide Briand, Georges Clemenceau, ils sont devenus fous ! Alors que notre pays est rongé par les mites du communautarisme, nos politiciens nous proposent souvent, encore à demi-mot, de changer la loi de 1905 sur la laïcité, comme si c'était à notre législation de s'adapter aux nouvelles mœurs et non l'inverse. Les chiffres molles !

C'est dire l'état d'épuisement de notre démocratie. La semaine dernière, une journaliste d'Europe 1, Virginie Salmen, révélait qu'une note des services du renseignement intérieur avait recensé des pratiques de plus en plus communautaires dans les établissements scolaires, ce qui paraît logique après des décennies de politique des bras ballants. Jusqu'à quand nos gouvernants laisseront-ils pisser le mérinos ?

Autant vous dire que l'information n'a guère été reprise : nos chers médias mettent toute leur énergie, à quelques exceptions près, à ne pas « *stigmatiser* » ni « *faire l'amalgame* », expressions dont l'emploi abusif est l'apanage de ceux, nombreux, qui ont décidé de ne rien voir, de tout laisser passer : la lâcheté est, avec la bêtise humaine, l'une des choses qui donnent une idée de l'infini.

Mais qu'avons-nous fait de notre école ? Ici, des élèves refusent de suivre des cours dans des classes où le mobilier est rouge, donc *haram*, interdit par le Coran. Là, ils se bouchent les oreilles si l'enseignant passe de la musique qui, pour l'islam de stricte obédience, est péché, ses prétendus « savants » rappelant que, dans une sourate, Allah la compare à la « *voix de*

Satan ». Ailleurs, ils refusent de dessiner des représentations humaines, insultent d'autres musulmans qui ne mangent pas hallal, tandis que leurs parents distribuent des tracts à l'entrée des écoles pour que les garçons soient séparés des filles.

Quatre cents cas d'atteinte à la laïcité ont été traités par l'Education nationale entre avril et juin 2018. C'est la première fois que le ministère les recense. Gloire soit rendue à Jean-Michel Blanquer, qui a décidé d'en finir avec la politique de l'autruche : c'est en identifiant tranquillement les problèmes, non en les niant, qu'on a une chance de pouvoir les régler un jour.

Souvenons-nous des seaux de boue déversés sur l'historien Georges Bensoussan, pilier du Mémorial de la Shoah, quand, en 2002, avec son équipe, il avait eu le malheur d'évoquer la montée des périls dans un livre collectif visionnaire, « *Les territoires perdus de la République* » (Mille et Une Nuits). Parce qu'il osait lever, entre autres, le tabou de l'antisémitisme islamique, il fut traîné devant les tribunaux par tous les bras cassés de la bien-pensance : le Collectif contre l'islamophobie en France, le MRAP et la Ligue des droits de l'homme. Dieu merci, il a été relaxé.

Même un homme aussi bien intentionné que l'écrivain Marc Weitzmann n'est pas très loin d'avaliser aujourd'hui le diagnostic de Georges Bensoussan sur l'antisémitisme dans « *Un temps pour haïr* » (Grasset), sorte de déambulation dans la nébuleuse islamiste où se succèdent rencontres, considérations, portraits de djihadistes, écoutes téléphoniques de services de police. Voilà un essai intelligent, instructif, passionnant. Et honnête, dans la mesure où l'auteur ne nous cache pas ses affres, cherchant sans cesse à nous montrer qu'il reste de gauche, solidement arrimé au camp du Bien, malgré toutes les horreurs qu'il nous raconte.

Que voulez-vous, il ne faut pas désespérer les mânes de Sartre, les sicaires idéologiques du *Monde* et le « vivre-ensemble » de Saint-Germain-des-Prés. Mais Marc Weitzmann a beau se draper dans l'antipopulisme et chercher à se distinguer des Michel Houellebecq ou des Michel Onfray, des « *ressentimentaux* », selon lui, les leçons de son livre n'en sont pas moins terribles. Donnons-lui vite un cheval puisque, comme dit le proverbe arménien, à qui dit la vérité il faut un cheval ■